II

UNE NOUVELLE ÉDITION DE VARRON

par Charles GUIRAUD (†)
Professeur honoraire à l'Université de Paris X-Nanterre

À propos de : MARCVS TERENTIVS VARRO, *Gespräche über die Landwirtschaft*, Buch 3, herausgegeben, übersetzt und erläutert von Dieter FLACH : Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2002, X-340 pages.

Cette édition du troisième livre de l'*Économie rurale* de Varron est très bien présentée, très agréable à lire. Après une préface de 79 pages, l'auteur nous livre *à la suite* texte, traduction et commentaire. À la différence de ce qui se passe en France, dans la collection des Belles-Lettres, la traduction n'est pas donnée en face du texte mais à la suite. Le système français nous paraît plus pratique. Autre léger défaut de méthode, nous semble-t-il : il n'y a pas d'appel de notes dans la traduction pour renvoyer au commentaire, la conséquence étant qu'en lisant la traduction, on ne sait pas s'il convient ou non de se reporter au commentaire.

Monsieur FLACH a suivi de très près notre propre édition et la comparaison entre les deux se fait à presque tous les instants. Commençons par les manuscrits utilisés. Il y a quatre manuscrits de plus chez FLACH : le Laurentianus 51,2, désigné par *b* ; le Laurentianus 51,3, *e* ; Le Neapolitanus VA 8, *n* ; et le Codex Brit. Mus. Add. 19.355, *a*. Les *sigla* chez Flach paraissent, avouons-le, plus performants que chez GUIRAUD, car ils se réduisent tous à une seule lettre. Citons, à titre de comparaison, le Caesenas Malatestianus S 24,2 : *c* chez FLACH, *cod. Caes.*, chez GUIRAUD ; le Laurentianus 51,1 : *f* chez Flach, *cod. Flor.* chez GUIRAUD ; le Vindobonensis 33 H : *w* chez FLACH, *cod. Vind.* chez GUIRAUD.

L'apparat critique est particulièrement important, aussi long pratiquement que le texte, cela s'expliquant, on s'en doute, par le fait qu'apparaissent de très nombreuses variantes, dont certaines relèvent d'une imagination hyperdéveloppée de la part du scribe, sans rapport avec le texte.

*
* *

Les différences de lecture entre les éditions FLACH et GUIRAUD sont très nombreuses : 150 environ. Naturellement il n'est pas question ici de les examiner toutes. Nous nous contenterons de reprendre quelques points de désaccord, compensés par des passages où les choix de FLACH peuvent faire progresser la compréhension du texte.

En plusieurs endroits, nous avons considéré le texte comme désespéré. C'est le cas en 3, 2, 1. Citons la traduction de la phrase en question : « Pendant qu'on compte les suffrages, veux-tu que nous profitions de l'ombre de la Villa Publica, plutôt que de nous en construire une grâce à une demi-tablette d'un candidat privé ? » GUIRAUD, à la suite de KEIL [2] et de GOETZ, suppose une lacune entre *tabella* et *dimidiata*, car le sens du texte donné par les manuscrits n'est pas évident. Il y a eu du reste des tentatives de correction (C. NICOLET, *Rev. des ét.*

anc., 72, 1970, p. 113-137). Le remaniement proposé par NICOLET laisse sceptique. Malgré tous ces problèmes, FLACH conserve le texte des manuscrits sans modification.

En 3, 16, 22, par contre, FLACH admet comme nous, à la suite de GESNER, la disparition d'une partie du texte. On peut signaler que TRAGLIA a une hypothèse qui donne un sens satisfaisant, mais à quel prix ! Citons le texte des manuscrits : *Ne, cum animaduerterint aut inopiam esse † habuisse dicit. Is ait.* TRAGLIA a profondément modifié le texte et propose : *Ne, cum animaduerterint cibi inopiam esse, abiisse dicatur. Menecrates ait...* Il nous a paru qu'on s'éloignait ainsi beaucoup du texte de Varron.

Certaines corrections de FLACH sont discutables. En 3, 2, 16, il est question du rapport élevé de l'élevage des grives (60 000 sesterces par an), consommées en particulier dans les triomphes et les repas d'associations. Mais on ne doit pas s'attendre à une telle somme tous les ans, sens amené par l'adjonction de *non* opérée par GOETZ. FLACH propose une correction (*si* devenu *etiam si*), n'accepte pas le *non*, bref le sens est le contraire du nôtre : « même si on doit s'attendre à une telle somme tous les ans », la volière ne fera pas faillite. Nous avouons ne pas comprendre le raisonnement ainsi introduit, car il est trop évident que le risque de faillite concerne seulement le cas où les 60 000 sesterces de profit ne sont pas atteints. Par ailleurs, nous ne comprenons pas l'accumulation des *non* dans le texte des manuscrits que reprend FLACH.

— 3, 2, 17 : qu'apporte de plus *sine agro* ? Je préfère supprimer *agro*.
— 3, 5, 4 : *cauiis quae<cauiae>*. Pourquoi ajouter *cauiae*, « lesquelles cages » ?
— 3, 7, 5 : *sin*, « si au contraire », n'a pas de sens ici.
— 3, 9, 18 : *ganeonum* est un mot latin, à la différence des leçons des manuscrits. Mais que viennent faire les débauchés là-dedans ? Je préfère *cenantium de* KEIL.
— 3, 12, 6 : pourquoi ajouter aux Eoliens les Béotiens (*die Aioler unter den Boiotern*) ?
— 3, 16, 15 : *ne* chez GUIRAUD, *ni* chez FLACH. Quel est le sens de *ni* ici ?
— 3, 16, 32 : *uiris aluos habeat nem congerminarit*. FLACH, qui conserve à peu près le texte, propose une traduction qui nous paraît peu convaincante.
— 3, 17, 4 : pourquoi Λυδῶν au lieu de *Lydorum* ?

Enfin, en 3, 7, 6, à propos des femelles couveuses des pigeons, que viennent faire les « pères » (*patres*), dont ne parle aucun manuscrit ?

Sur certains points, nous acceptons les modifications proposées par FLACH.

En 3, 2, 11, *tu a uilla*, de FLACH, plus proche des manuscrits (*tua uilla*) que *tu e uilla*, de GUIRAUD.

— 3, 3, 1 : je suis d'accord avec *qui*, « par quoi », au lieu de *quae* (GUIRAUD). Cela permet de conserver *animalia*.
— 3, 5, 11 : on rencontre, une fois de plus, les problèmes posés par *plumula* dans la description de la fameuse volière. Notre attitude face à celle de FLACH est toujours la même : une extrême prudence, ce qu'on pourrait appeler une sorte de « scepticisme à la française ». Nous n'avons pas choisi de traduction pour le mot et avons gardé le mot latin : « Il y a une promenade, depuis la volière † une *plumula* ». La note 19 de notre édition, p. 74, rappelle les hypothèses, assez nombreuses. FLACH traduit *plumula* littéralement : *ein kleiner Flügel*, « une petite aile ». On renverra volontiers à son commentaire explicatif, p. 223.
— 3, 9, 11 : *o<uom>* remplace avantageusement *ob* des manuscrits.
— 3, 17, 9 : il fallait évidemment corriger le texte inutilisable des manuscrits : *aut ardis*. Un peu rapidement sans doute, nous nous sommes rangé à l'avis de KEIL, qui a proposé la correction *autem aedificans*. Cette « édification » ne paraît

satisfaisante ni pour la forme ni pour le sens. Nous sommes séduit par la solution de Flach : *autem ard<or>is*.

Toujours en 3, 17, 9, la correction de Keil, que nous avons adoptée (*obiecta mole*), nous paraît finalement relever de l'imagination. Un examen des manuscrits nous amène vers le texte de Flach : *obiect<o obst>aculo*.

En 3, 5, 1, les deux solutions, Keil et Flach, sont contestables. *Dicam de hoc ornithone*, repris dans les manuscrits par un relatif au neutre ! Évidemment, cela ne peut fonctionner. Solution Keil, reprise par Guiraud : supprimer *ornithone*, mais *hoc* reste en l'air. Solution plus hardie de Flach : *hoc ornithon<is>*, en supposant un *genere* sous-entendu. En conclusion, nous renverrons les deux hypothèses dos à dos.

Certaines différences entre Flach et Guiraud nous apparaissent comme étant sans grande signification.

— 3, 1, 6 : le déplacement de *cum* ne change rien.
— 3, 1, 6 : *appellatur* (Guiraud)/*appelletur* (Flach). Difficile de choisir.
— 3, 2, 5 : *tua scilicet* (Guiraud)/*scilicet tua* (Flach). Ordre des mots sans grande signification.
— 3, 2, 16 : *accidet* au lieu de *accidit*. Pourquoi ?
— 3, 5, 8 : *aedificia* (Guiraud)/*-cium* (Flach). Rien ne permet de trancher entre les deux.
— 3, 16, 6 : *eis* (Keil repris par Guiraud)/*is* (Flach). Formes équivalentes.

Cette liste n'est pas limitative. L'intérêt de ces divergences ne saute pas aux yeux.

*
* *

Monsieur Flach est un professeur d'histoire et de philologie classiques. Ses connaissances en matière de civilisation romaine font sans doute qu'il néglige parfois dans son commentaire d'informer le lecteur moyen sur certaines *realia*.

En 3, 1, 10, Varron dit à son ami Pinnius qu'il a une villa remarquable « par le travail de stuc et de boiserie » (*opere tectorio et intestino*), « ainsi que par ses fameux dallages, ces *lithostrata* » (*pauimentis nobilibus lithostratis*). Ces termes techniques méritaient des explications. L'*opus tectorium* désigne mot-à-mot un « matériau pour couvrir », ici un enduit de stuc. Même emploi ci-dessous en 3, 2, 9, où une des villas d'Axius est définie comme *polita opere tectorio eleganter*.

L'*opus intestinum* désigne un travail de boiserie. Cf. Pline 16, 25 : le sapin *ad quaecumque libeat intestina opera aptissima*, « très bon aussi pour tous les ouvrages de menuiserie ».

Lithostratus, ici adjectif, est substantif en 3, 2, 4. Ce mot pose des problèmes d'identification difficiles. On se reportera à ce sujet aux chapitres que Pline a consacrés aux pavements : 36, 184-189. Ces chapitres ont été diversement compris et commentés. Voir à ce sujet le long commentaire que leur a consacré A. Rouveret dans la collection des Universités de France, avec la bibliographie. Pline énumère ici les divers types de pavement, depuis les plus primitifs, les *subtegulanea* (pavements sous couvert), jusqu'aux *lithostrata*, qui posent un problème d'identification. Des arguments forts permettent d'assimiler les *lithostrata* à l'*opus sectile*, type de pavement qui s'oppose à l'*opus tessellatum* (mosaïque de cubes).

— 3, 2, 4 : le mot *emblema* (hapax dans les *Res Rusticae*) méritait quelques commentaires. Il désignait des parties incrustées dans un fond de mosaïque. Ces pièces étaient fabriquées en atelier, montées sur des carreaux ou des pla-

ques de pierre, et pouvaient être exportées, toutes prêtes, pour être incrustées.

— 3, 3, 6 : on pouvait signaler qu'« enclos » est en latin le sens premier de *cohors*.

— 3, 5, 5 : à propos du *seclusorium* ou antichambre de la mort pour les oiseaux, on aurait pu s'attendre à une remarque sur la cruauté dont sont victimes les oiseaux.

— 3, 5, 8 : le mot *exhedra* (*exedra*) était d'emploi fréquent à Rome. En Grèce, l'ἐξέδρα désignait une salle de conversation munie de sièges, un parloir ou un salon. À Rome, dès que l'influence grecque se manifesta dans la construction des maisons, les riches citoyens, à la ville comme à la campagne, aimèrent posséder de tels salons. Ici, il s'agit d'un emploi figuré, sorte de « salon pour oiseaux ». M. Flach traduit par *Säulenhof*, sans plus.

— 3, 10, 6 : les *speluncae*, façon de désigner les cages souterraines, s'opposent aux *harae*, cages extérieures. La même opposition avait été rendue ci-dessus, en 3, 10, 4, par *haras supra terram aut suptus*.

Ces quelques lacunes ne portent pas atteinte à la qualité du commentaire, solide et bien documenté. Par ailleurs, les problèmes linguistiques sont signalés et commentés avec compétence.

*
* *

Le traité d'économie rurale de Varron méritait cette nouvelle étude, consacrée au livre 3. Une comparaison des deux dernières éditions (Guiraud et Flach) est enrichissante. Monsieur Flach s'est donné beaucoup de mal pour renouveler le texte, parfois avec bonheur.